

MADemoiselle.

Mais l'amour peut combler l'intervalle,... et je l'aime.

LAUZUN.

Sait-il que vous l'aimez?

MADemoiselle.

Il devrait le savoir,

Car mes yeux.... mais les siens semblent ne pas le voir.

LAUZUN.

Plaignez-le. Le respect le retient, et, sans doute,
 Au moment de parler, noble et fier, il redoute
 Que de ses sentiments on n'impute l'ardeur
 A quelque ambition avide de grandeur,
 Quand il voudrait, assis à ce rang où vous êtes,
 Prince, faire pour vous ce que pour lui vous faites,
 Et vous dire, à vous, pauvre et dans l'obscurité :
 Que sont mes titres vains auprès de ta beauté?
 De ces titres sans toi la splendeur m'importune :
 Aime-moi, sois mon nom, mon orgueil, ma fortune!
 Sans toi je ne suis rien, rien qu'un prince : aime-moi,
 Et que ton noble amour m'élève jusqu'à toi.
 Veux-tu qu'une retraite inconnue et profonde
 Cache notre bonheur? Cherchons un coin du monde
 Où nous vivrons heureux et seuls. Préfères-tu
 Les plaisirs de la cour et ses pompes? Veux-tu
 Qu'avec respect d'en bas la foule te contemple?
 Que ton nom soit un culte et ta demeure un temple?
 Que d'hommages, de fleurs on sème ton chemin?
 Viens, je puis te donner ce bonheur, et demain
 Tu seras...

MADemoiselle.

Achievez!

LAUZUN.

A quoi bon que j'achève?

Je m'é gare... Pardon, Madame,... c'est un rêve.